

Revue de presse

* *Pascale Boquet, Le Joueur de luth, juin 2010, concert du 27 mars 2010*

Luthiste chantant ou chanteur s'accompagnant au luth, la pratique est parfaitement historique et le duo sonne de façon idéale! Encore plus dans le cas de Christine Gabrielle, où la voix, légère et rythmique rejoint le luth, et où le luth, présent et vocal, soutient parfaitement la voix.

Frescobaldi ouvre le concert et l'on découvre la voix de Christine, naturelle, modulée, libre, aux aigus très purs, et une basse continue au luth variée, inventive, alternant ritournelles, accords efficaces et fins arpèges.

Dans les pièces pour luth solo (Fancy de Dowland, Fantaisies de da Milano, Phalèse, Leroy), on reconnaît bien sûr l'influence de Hopy dans la qualité du son et l'élégance du phrasé....

L'Italie revient avec des Frescobaldi et des Caccini expressifs, libres et bien ornés, joliment accompagnés par un luth sonore et contrasté, puis avec un air très original de Barbara Strozzi, particulièrement théâtral et déclamatoire, à l'accompagnement encore plus concertant.

Christine est tout aussi à l'aise avec le répertoire anglais (là aussi, prononciation parfaite), bien articulé, bien rythmique et tout en finesse ; après de chaleureux applaudissements, c'est d'ailleurs avec un bis anglais que s'achèvera le concert : le fameux Music for a while de Purcell, dont l'interprétation chant et luths réunis surpasse tout ce que vous aurez pu entendre auparavant...

* *Thomas Schall, Internationales Lautenfestival, Füssen, 19-21 mai 2006*

Then we could listen to Joel Frederikson (lute, archlute and basso) and Christine Gabrielle (viola da mano, archlute and soprano). If you have ever tried to accompany yourself singing a Dowland song (I would just do it in the shower though) you possibly get a feeling for the difficulty of their performance which was overwhelming, It was the first time I listened to Dowland songs sung by Soprano AND Basso - why is this not done more often? Apart from the "english repertoire" (Dowland, Campion and the likes) they performed Italian music from the earliest beginnings up to Caccini). Both have marvelous voices and their playing is flawless.

Trad. : ... puis, nous avons entendu Joel Frederiksen et Christine Gabrielle. Si jamais vous avez essayé de chanter un air de Dowland en vous accompagnant vous-même au luth, vous pouvez vous faire une idée de la difficulté de leur performance qui est impressionnante et irrésistible....ils ont tous les deux des voix merveilleuses et leur jeu de luth est impeccable.

* *Michael Treder Internationales Lautenfestival, Füssen, 19-21 mai 2006*

Ein absolutes High-light!!!

* *Außergewöhnliches Festival-Finale (Füssen (kb)).*

Ein außergewöhnliches Finale erlebten die Besucher des internationalen Festivals der Laute in der Sonntagsmatinee im Fürstensaal. Christine Gabrielle und Joel Frederikson, zwei sehr renommierte Künstler, ließen im Zusammenklang mit der Laute noch einmal die Zeit der Renaissance mit Liedern aus Italien und England lebendig werden. Einen krönenden Schlusspunkt setzte das Trio „La luth enchantée" mit seinem Programm "Frankreich und Bach: Verbindendes und Trennendes ».

„Orpheus et Corinne", so war der Beitrag des Duos Christine Gabrielle und Joel Frederikson überschrieben. Die beiden Titel „Orpheus I am" (Robert Johnson) und "When to her lute Corinna sings" (Thomas Campion) standen sicher Pate bei der Bezeichnung des Konzertes. Die Kunst des Orpheus und der Korinna von Tanagra sollte wohl Ausdruck finden. Zwei internationale Profis zeigten ihre ungewöhnliche Ausdruckskraft sowohl bei der Wiedergabe der stimmungsvollen Renaissancelieder, die hauptsächlich vom Liebesleid künden, als auch ihre virtuose Kunst beim begleitenden Lautenspiel. Der warme, gut timbrierte Bass überzeugte mit sanften, betörenden Passagen, mit

lockeren Koloraturen und mit sattem Volumen in den Tiefen. So gelang es ihm das herrliche Kunstlied "Come again" von John Dowland voll auszuloten. Empfindsam und deklamatorisch zeigte er sich beim Stück „O mia cieca e dura sorte“. Christine Gabrielle mit ihrem abgerundeten, dunkel gefärbten, gut gestützten Mezzosopran brachte die subtile Melancholie bei "Se voi lagrime" von Giulio Caccini voll zum Tragen. Einen besonderen Genuss bereiteten die beiden sehr gut aufeinander abgestimmten Künstler mit den Gesängen von John Dowland „I saw my lady weep" und "Flow my tears". Imponierend und stilschön war stets die Begleitung mit der Laute, wodurch die oft notwendige Mehrstimmigkeit in besonderem Maße gegeben war. Auch nach der Zugabe "Pleasures of love" von Henry Purcell war es schwer, sich von den beiden Künstlern zu trennen.

* *Deutsche Lautengesellschaft, Lauten-Info Nr. 3 / 2006*

... Christine Gabrielle (Gesang, Vihuela und Arciliuto) und Joel Frederiksen (Gesang, Renaissancelaute und Arciliuto) sangen und spielten in ihrem Programm "Orpheus und Corinna" Werke von der Frührenaissance (z.B. Milano) bis zum Barock (z.B. Frescobaldi). Ihr Ideenreichtum bei der Interpretation war sehr unterhaltsam und anregend. So zeigten sie bei Dowlands "Come again" verschiedene Möglichkeiten des Spiels : eine Strophe wurde rein instrumental ausgeführt, dann erklangen nur Sopran und Laute, dann wurden Bass und Sopran zur Laute gesungen und schließlich wurde die Oberstimme auf der Laute gespielt, während der Bass gesungen wurde. Besonders beeindruckend waren die Generalbassstücke des italienischen Barock. Christine Gabrielle und Joel Frederiksen sangen die Koloraturen so überzeugend und spielten hierbei gleichzeitig, dass es eine Freude war....

Das Konzert-Programm des Vormittags lud ein, sich von einem außergewöhnlichen Angebot musikalisch verwöhnen lassen. Christine und Joel Frederiksen beide für sich schon als Solisten international renommiert, haben zusammen das Programm „Orpheus und Corinna“ entwickelt. Es erklangen bekannte aber auch weniger bekannte Lieder der Renaissance aus Italien (u.a. Da Milano, Frescobaldi, Caccini) und England (Dowland, Campion, Johnson), meisterlich begleitet auf der Laute. Der wundervolle voluminöse und ausdrucksstarke Bass von Joel Frederiksen klang weder in den Tiefen noch den Höhen an irgendeiner Stelle auch nur im Ansatz gequält. Die samtweiche und klare Stimme von Christine Gabrielle stand dem in keiner Hinsicht nach. Technisch brillant und ein akustischer Genuss die Duette auf den Lauten und im begleiteten Gesang! Das Konzert-Programm des Vormittags lud ein, sich von einem außergewöhnlichen Angebot musikalisch verwöhnen lassen. Christine und Joel Frederiksen (beide für sich schon als Solisten international renommiert, haben zusammen das Programm „Orpheus und Corinna“ entwickelt. Es erklangen bekannte, aber auch weniger bekannte Lieder der Renaissance aus Italien (u.a. Da Milano, Frescobaldi, Caccini) und England (Dowland, Campion, Johnson), meisterlich begleitet auf der Laute. Der wundervolle voluminöse und ausdrucksstarke Bass von Joel Frederiksen klang weder in den Tiefen noch den Höhen an irgendeiner Stelle auch nur im Ansatz gequält. Die samtweiche und klare Stimme von Christine Gabrielle stand dem in keiner Hinsicht nach. Technisch brillant und ein akustischer Genuss die Duette auf den Lauten und im begleiteten Gesang!

* *Pascale Boquet - Le Joueur de Luth, Bulletin de la Société Française de Luth - septembre 2006*

"(...) Le dimanche s'ouvrit sur un concert de Christine Gabrielle (soprano, viola da mano et archiluth- professeur bien connue au CMA de Genève) et Joel Frederiksen (basse, luth et archiluth), dans un programme d'airs de Dowland et de Campion chantés dessus et basse, ainsi que d'airs italiens du 16^e à Caccini. Les deux artistes jouent et chantent en même temps, et il faut saluer au passage cette performance, car elle n'est pas à la portée de tout le monde! »

* *Ste-Croix, 18 janvier 2002*

(...) Christine Gabrielle sait phraser, raconter musicalement avec infiniment de finesse, de justesse...

* *La Côte, 23 janvier 2002*

(...) Christine Gabrielle a fait montre d'une grande musicalité tant dans les accompagnements du quatuor, au luth, que lors de ses solos où la qualité poétique et la souplesse de sa voix ont captivé les auditeurs...

* *Sylvie Bonier - La Tribune de Genève - 19 juin 2000*

(...) L'apparition d'une luthiste en robe rouge entre les murs blancs de la salle a fait l'effet d'un baume. Puis sur son jeu clair comme une source, la voix. Devant ce simple moment de grâce imprévue, tous les autres s'effacent. Ajouté à la fragilité du geste et du répertoire, il relègue l'agitation extérieure à des années-lumière.

C'est ici qu'on saisit mieux ce que le classique requiert aussi d'intimité. Ce qu'il représente à la fois comme protection et comme ressourcement. Christine Gabrielle et ses airs de la Renaissance italienne ont remis, le temps d'un soupir, le silence et le rayonnement au coeur du débat, laissant loin derrière les démonstrations techniques et les grands-messes. A voix basse, au creux de l'oreille, elle a fait résonner les secrets échos des vibrations enfouies. Ainsi rasséréiné, l'auditeur pouvait reprendre sa route sans souci de se perdre dans l'avalanche sonore qui l'attendait dehors(...)

* *yad - Le Quotidien Jurassien - janvier 1997*

Intimiste et délicat le concert, nombreux et ravi le public, important et rare l'événement : Christine Gabrielle a conquis le public (...) lors d'un récital de chant et de luth (...) Il flottait des larmes de plaisir...

* *Didier Godel, Journal de Genève, mai 1996, Festival ADEM-ACMA L'art du luth Orient-Occident*

(...) la luthiste Christine Gabrielle proposait des pages de Caccini, Dowland et leurs contemporains, présentant l'instrument dans sa plénitude polyphonique. Chantant elle-même d'une voix claire et fluide, elle illustrait avec souplesse son rôle d'accompagnateur aux harmonies chatoyantes.

* *Paul Flüchiger - Le Quotidien Jurassien - octobre 1996*

(...) concert d'une rare qualité... jouées comme elles doivent l'être, ces pages ont une force, une éloquence incroyable (...) la voix de l'interprète se compare à celles, excellentes, qui ont la faveur dans le foisonnement des festivals. Son interprétation du récitatif Lettera Amorosa de Monteverdi a emporté la faveur, par la qualité du grain de voix, le geste, le regard, une présence libre quoique disciplinée.

* *La revue Diapason à propos du CD « I Volti della Melanconia » avec l'ensemble Isabella d'Este - 1994*

(...) on se réglera des quatre pages de Holborne jouées au luth solo avec beaucoup de raffinements, successivement par Christine Gabrielle et Shizuko Noiri.

* *Marie-Laure Tristram - Tribune de Genève - samedi 3 mai 1988*

Luth aux chandelles

Un décor modeste mais festif pour cet épisode théâtral : des centaines de chandelles faisaient valoir toute la pourpre et le noir de deux admirables costumes renaissants (réalisés par Marina Harrington, costumière-décoratrice au Grand-Théâtre). Quelques pas mesurés mais chargés d'intention nous ont permis de courir l'Europe avec Eugène Green (de Fontainebleau à Genève. de Ferrare à Venise), tandis que Christine Frantzen (professeur de luth au CMA de Genève), d'une beauté souveraine accentuait majestueusement, ou commentait tendrement, les propos de son poète par des pavanés ou des fantaisies de Dalza et Attaignant.

Le luth instrument désuet ? Rêveuses tentatives farouchement dévouées au conservatisme ? Non, chaleureuse retrouvailles entre ce qui ne devrait pas pouvoir vivre l'une sans l'autre : poésie et musique. Si tant est que l'on puisse jamais y goûter séparément.